

MUDAM
LUXEMBOURG

ALP

DOMINIQUE PETITGAND
MINIGUIDE

MUDAM MINIGUIDE

DOMINIQUE PETITGAND

LA PORTE NE S'EST

PAS OUVERTE

EXPOSITION

19.02.2009 – 25.05.2009

DOMINIQUE PETITGAND
LA PORTE NE S'EST PAS OUVERTE
(THE DOOR DIDN'T OPEN)

J'avais peur
mais fallait
que je reste tranquille

on était juste devant,
devant l'entrée,
on était,
on était bien à ras du sol,
on était bien,
et ça s'est pas ouvert

Y a pas eu la secousse habituelle,
parce que d'habitude,
on monte un peu plus,
puis on redescend,
ça fait un coup sec,
et y a pas eu ça,
donc la porte ne s'est pas ouverte

FR

Les mots sont la matière première des œuvres de Dominique Petitgand ; des séquences de mots extraites d'enregistrements qu'il réalise avec différentes personnes, souvent les mêmes. Ces fragments de voix sont découpés, isolés, répétés, associés à d'autres bribes sonores, musicales ou vocales, et présentés sous de multiples formes : disques, diffusions radiophoniques, séances d'écoute dans l'obscurité sur le modèle d'un « cinéma pour l'oreille » ou encore installations comprenant plusieurs haut-parleurs agencés dans l'espace d'exposition.

Commandée par Mudam pour sa collection, l'installation pour cinq haut-parleurs et sous-titres *La porte ne s'est pas ouverte (The door didn't open)* (2008 / 2009) met en scène une voix combinée à différentes séquences sonores. L'œuvre décrit un instant de peur, un moment de basculement : « *La porte ne s'est pas ouverte (The door didn't open)* est l'histoire d'un moment précis où, pour le personnage, une enfant, tout bascule dans quelque chose de totalement inconnu, où la peur s'installe chez elle. Cette peur est complètement imaginaire, elle disparaît aussi subitement qu'elle est arrivée. L'anecdote autour de laquelle l'œuvre s'articule n'est pas le centre de l'installation ; j'aurais pu utiliser une toute autre situation. Cette anecdote sert simplement de support à l'idée que tout vacille. »

Placée dans la passerelle qui mène au The Henry J. and Erna D. Leir Pavilion, la voix est combinée à trois séquences sonores diffusées dans le pavillon du musée. Ce choix dans la répartition des sons est tout d'abord lié à l'espace : « Chaque espace a une nature particulière, une forme, une résonance qui lui est propre. J'essaie dans la mesure du possible que mes installations se servent de ces particularités comme support... Alors qu'une résonance peut être gênante pour des sons tels qu'une voix, cela peut être, pour d'autres sons, un bonheur de se plonger dans cette résonance. » La voix joue le rôle d'un premier plan, tandis que les sons dans le pavillon fonctionnent comme un fond modifiant la perception de la peur : « La couleur la plus violente, la plus perturbante est la séquence avec la guitare électrique. Elle évoque quelque chose qui s'écroule dans la tête de l'auditeur... Alors que les autres séquences vont être plus étranges, entre le trouble et le suspens. »

Cette répétition d'un même motif vocal confronté à trois couleurs sonores soulève également la question de l'obsession sonore. Dominique Petitgand compare la forme temporelle de l'installation, le fait qu'elle se construise sur le mode d'une répétition changeante, à l'idée de spirale : « Avec la spirale, on répète le même mouvement mais, à chaque point de départ, on se déplace un peu. La spirale est plus angoissante encore que la boucle temporelle. Il y a une forme de violence, quelque chose d'insaisissable. La présence des trois séquences évoque également le début d'un infini.

La même chose revient, mais chaque fois sous une forme différente.»
Les installations de Dominique Petitgand spatialisent le temps et l'écoute. Un montage qui, sur un disque ou pour une séance d'écoute, serait temporel, devient, dans le cadre d'une installation, spatial. C'est l'auditeur qui opère le montage par son parcours dans l'espace: « Comment l'installation peut découper en plusieurs temps la découverte de quelque chose ? » Dans *La porte ne s'est pas ouverte* (*The door didn't open*), le visiteur déambule et déplace son écoute entre la voix et l'espace sonore: « L'association dans la tête de l'auditeur de cette voix confrontée à ces sons produit à chaque fois des effets différents. Je ne maîtrise pas cet effet; je propose des choses qui s'additionnent dans la tête de l'auditeur. »

Propos recueillis lors d'un entretien avec l'artiste en janvier 2009.

DE

Rohstoff für die Werke von Dominique Petitgand sind Worte: Wortfolgen, Auszüge aus Aufnahmen, die er mit verschiedenen – häufig immer wieder denselben – Menschen realisiert. Dieses Stimmaterial zerschneidet er, isoliert und wiederholt es, kombiniert es mit weiteren Wort- oder Musikfragmenten und bannt es auf CD, strahlt es per Funk aus, bringt es als „Ohrenkino“ in abgedunkelten Räumen zu Gehör oder präsentiert es mittels mehrerer im Ausstellungsraum verteilter Lautsprecher als Klanginstallation. Bei seinem Werk *La porte ne s'est pas ouverte* (*The door didn't open*) (2008 / 2009) für fünf Lautsprecher handelt es sich um eine Auftragsarbeit für die Sammlung des Mudam. Die Arbeit besteht aus einer mit verschiedenen Geräuschsequenzen kombinierten Stimme und beschreibt einen Augenblick der Angst und Verunsicherung: „*La porte ne s'est pas ouverte* (*The door didn't open*) ist die Geschichte eines konkreten Augenblicks, in dem sich für die Protagonistin, ein kleines Mädchen, alles zu etwas vollkommen Ungewissem wandelt und die Angst sich ihrer bemächtigt. Diese Angst entspringt allein ihrer Fantasie und verschwindet ebenso schnell wieder, wie sie aufgetaucht ist. Dabei ist die Geschichte, um die sich das Werk entwickelt, nicht von zentraler Bedeutung für die Installation. Ich hätte auch eine beliebige andere Situation wählen können. Die Handlung dient schlicht dazu, deutlich zu machen, dass nichts gewiss ist.“

Die Stimme ertönt in dem Gang, der zum The Henry J. and Erna D. Leir Pavillon des Mudam führt, und wird kombiniert mit drei Klangsequenzen, die im Pavillon selbst zu hören sind. Die Verteilung der verschiedenen Klangfragmente ergibt sich dabei in erster Linie aus der Beschaffenheit des Raumes: „Jeder Raum hat seinen ganz eigenen Charakter, seine spezifische

Form, aus dem sich seine akustischen Qualitäten ergeben. Mir geht es darum, diese typischen Merkmale für meine Installationen zu nutzen. So kann ein Raum sich mit seiner Akustik als vollkommen ungeeignet für ein stimmliches Klangerlebnis erweisen und gleichzeitig ein wunderbarer Resonanzraum für andere Geräusche sein.“ Die Stimme fungiert als Geräusch im Vordergrund, während die Klangsequenzen im Pavillon den Hintergrund bilden, mit dessen Variationen sich auch die Wahrnehmung der Angst verändert: „Besonders brutal und verstörend ist die Sequenz mit der elektrischen Gitarre. Sie evoziert beim Hörer den Eindruck, etwas im Kopf breche zusammen. Die anderen Sequenzen sind weniger eindeutig, befremdlicher, rufen ein Gefühl hervor, das irgendwo zwischen Verwirrung und angespannter Erwartung liegt.“

Aus der endlosen Wiederholung der immer gleichen Wortfolge vor dem Hintergrund dreier unterschiedlicher Klangsequenzen ergibt sich außerdem eine Auseinandersetzung mit der Frage, wie der Mensch durch Geräusche verfolgt wird. Dominique Petitgand vergleicht die zeitliche Dimension der Installation, die Tatsache, dass sie sich in leichten Variationen beständig wiederholt, mit einer Spirale: „In der Spirale wiederholt sich beständig dieselbe Bewegung, doch gleichzeitig bewegt man sich immer ein wenig weiter. Damit ist sie in ihrer Natur noch beunruhigender als die Zeitschleife. Ihr wohnt etwas Gewalttätiges inne, das nicht fassbar ist. Daneben muten die drei unterschiedlichen Tonsequenzen im Hintergrund an wie der Anfang von etwas Endlosem. Dieselbe Sache kehrt immer wieder, doch jedes Mal in einer anderen Form.“

Die Installationen von Dominique Petitgand verleihen Zeit und Hörerlebnis eine räumliche Dimension. Die Klangmontage, die auf CD oder im Rahmen einer Aufführung allein zeitliches Erlebnis ist, bemächtigt sich in der Installation des Raumes – über die Zusammensetzung der Klangelemente bestimmt der Hörer, indem er sich im Raum bewegt: „Wie kann es mit der Installation gelingen, das Entdecken einer Sache in mehrere einzelne Schritte zu zerlegen?“ In *La porte ne s'est pas ouverte* (*The door didn't open*) bewegt sich der Hörer im Raum und damit zwischen Wortsequenz im Gang und Klangfolgen im Pavillon: „Die Assoziationen, die diese Stimme in der Konfrontation mit den unterschiedlichen Geräuschsequenzen beim Hörer hervorruft, wandeln sich mit jeder Bewegung. Ich habe keinen Einfluss darauf, wie sie sich verändern. Ich stelle lediglich Dinge bereit, die sich dann im Kopf des Hörers zusammenfügen.“

Bei den Äußerungen des Künstlers handelt es sich um Auszüge eines Gesprächs im Januar 2009.

EN

Words are the raw material of Dominique Petitgand's work: sequences of words, extracts of recordings he makes of various people (often the same people). These fragments of voices are cut up, isolated, repeated, associated with other bits of sound (musical or vocal) and presented in multiple forms: records, radio broadcasts, listening sessions in darkness (like a "cinema for the ear") or else installations of several loudspeakers arranged in the exhibition space.

Commissioned by Mudam for its collection, the installation of five loudspeakers and subtitled *La porte ne s'est pas ouverte (The door didn't open)* (2008/2009) presents a voice combined with various sound sequences.

The piece describes a moment of fear and upset: "*La porte ne s'est pas ouverte (The door didn't open)* is the story of a precise moment when for the character, who is a child, everything plunges into something totally unknown, when fear settles in. This fear is completely imaginary and it disappears as quickly as it arrives. The anecdote on which the work is based is not the centre of the installation; I could have used a completely different situation. The anecdote simply serves as a support for the idea that everything can vacillate."

The voice is situated in the gangway that leads to the The Henry J. and Erna D. Leir Pavilion and is combined with three sound sequences broadcast in the pavilion. This choice of distribution of sounds is above all linked to the space: "Each space has its own special nature, shape and resonance. I try to assure as far as possible that my installations use these particularities as a support... While resonance can be a problem for sounds such as a voice, for other sounds it can be a joy to plunge into this resonance." The voice assumes the role of a foreground, while the sounds in the pavilion function as a background that modifies the perception of fear: "The most violent and disturbing color is the sequence with the electric guitar. It evokes something which breaks down in the listener's head... While the other sequences are stranger, somewhere between disturbance and suspense."

The repetition of the same vocal motif confronted with three sound colors also raises the question of sound obsession. Dominique Petitgand compares the temporal form of the installation and the fact that it is constructed in the mode of a changing repetition to the idea of the spiral: "With the spiral, the same movement is repeated but at each starting point it moves a bit. The spiral is more worrying than the time loop. There is a form of violence, something ungraspable. The presence of three sequences also evokes the beginning of an infinity. The same thing returns, but in a different form every time."

Dominique Petitgand's installations spatialize time and listening. An edit that is temporal on a record or in a listening session becomes spatial in

the framework of an installation. It is the listener who operates the editing through his movement in space: "How can the installation cut up the discovery of something into different times?" In *La porte ne s'est pas ouverte (The door didn't open)*, the visitor wanders about and divides his listening between voice and sound space: "The association in the head of the listener hearing the voice confronted with these sounds produces different effects each time. I do not control this effect; I present things that add up in the listener's head."

Statements gathered during an interview with the artist in January 2009.

DOMINIQUE PETITGAND LA PORTE NE S'EST PAS OUVERTE (THE DOOR DIDN'T OPEN)

Exposition Ausstellung Exhibition Mudam Luxembourg
19.02.2009 – 25.05.2009

Commissaires Kuratoren Curators: Marie-Noëlle Farcy, Christophe Gallois

Éditeur Herausgeber Editor: Mudam Luxembourg

Cette brochure a été réalisée pour l'exposition *Dominique Petitgand – La porte ne s'est pas ouverte (The door didn't open)*. Diese Broschüre wurde anlässlich der Ausstellung *Dominique Petitgand – La porte ne s'est pas ouverte (The door didn't open)* veröffentlicht. The present booklet has been published on the occasion of the exhibition *Dominique Petitgand – La porte ne s'est pas ouverte (The door didn't open)* (19.02.2009 – 25.05.2009).

Coordination éditoriale Koordinierung Editorial coordination: Nadine Clemens

Texte Text Text: Markus Pilgram, Christophe Gallois

Traduction Übersetzung Translation: Simon Welch, Ulrike Lowis

Mudam Logo, Mudam Type: Ott+Stein, Oliver Peters

Layout: Florence Richard, Gilles Pegel

© Musée d'Art Moderne Grand-Duc Jean, Mudam Luxembourg

Mudam Luxembourg

Musée d'Art Moderne Grand-Duc Jean

3, Park Dräi Eechelen, L-1499 Luxembourg

info@mudam.lu, www.mudam.lu

T +352 45 37 85 1, F +352 45 37 85 400

Mudam Direction Enrico Lunghi

Mudam Team Pascal Aubert, Lisa Baldelli, Louis Bestgen, David Brognon, Fabienne Carnoy, David Celli, Nadine Clemens, Valérie Conrot, Valerio D'Alimonte, Véronique De Alzua, Pascal Devé, Michaël Dupas, Cindy Einsweiler, Nadine Erpelding, Zuzana Fabianova, Marie-Noëlle Farcy, Stina Fisch, Sandra Fernandes, Christophe Gallois, Palmira Gomes da Silva, Thierry Gratien, Vincenzo Guitti, Henri Grün, Patricia Huijnen, Germain Kerschen, Henriette Larbière, Laurence Le Gal, Anna Loporcaro, Renato Luchini, Marc Lulling, Frédéric Maraud, Céline Merhand, Bob Mersch, Mélanie Meyer, Clément Minighetti, Carole Miny, Claude Moyen, Gilles Pegel, Caroline Pesch, Markus Pilgram, Laura Poggi, Boris Reiland, Florence Richard, Susana Rodrigues, Stéphanie Rollin, Annick Spautz, Pascale Staes, Valérie Tholl, Magali Weirich, Sam Wirtz

Mudam remercie Mudam bedankt sich bei Mudam thanks

Le Ministère de la Culture, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche
Dem Ministerium für Kultur, Hochschulwesen und Forschung
The Ministry for Culture, Higher Education and Research

Le Conseil d'administration de la Fondation Musée d'Art Moderne
Grand-Duc Jean Dem Verwaltungsrat der Fondation Musée d'Art Moderne
Grand-Duc Jean The Board of Directors of the Fondation Musée d'Art
Moderne Grand-Duc Jean

L'ensemble des donateurs et des mécènes, et en particulier pour leur
soutien exceptionnel Allen Stiftern und Sponsoren, und im besonderen bei
All the donors and the sponsors, and particularly
Banque de Luxembourg, KBL European Private Bankers, Cargolux,
The Leir Foundation Inc.

et également sowie as well as

Oostvogels Pfister Feyten, Ernst & Young, PricewaterhouseCoopers,
UniCredit International Bank (Luxembourg) S.A., Imprimerie Centrale,
Deutsche Bank Luxembourg S.A., EducDesign, BUROtrend, Fortis
Assurances Luxembourg, Soludec S.A., Dussmann Service Luxembourg,
Vinci Park Services Luxembourg S.A., Mudamis

Mudam est soutenu par wird unterstützt von is funded by
Ministère de la Culture, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche.

Tel + 352 45 37 85 1 www.mudam.lu
info@mudam.lu

Mudam Luxembourg
Musée d'Art Moderne
Grand-Duc Jean